



LES VEAUX NE TÊTENT PLUS. — SENEÇAL FAIT DU BEURRE AVEC LE LAIT DE LA VACHE DU GOUVERNEMENT.

SENÉCAL (Chantant)

Quand j'étais chez mon père,
Garçon à marier...

Va-t'en, chien d'ivrogne, sinon je va te mettre mon pied à une mauvaise place. — Pour voir, si j'en ai pas assez d'ouvrage comme ça. Depuis que ces maudits veaux ne têtent plus et qu'ils sont à l'herbent, je passe tout mon temps à tirer la vache et à écrémer le lait.

AUX VISITEURS DE L'EXPOSITION.

Le zélé *Canard* est chargé de bien recevoir tout le monde que la ville aurait hébergé tant sur la terre que sur l'onde.

Pendant ce temps d'exposition le *Canard* sera bien fidèle à réjouir la population de sa verve toujours modérée. Il promettra joie et bonheur aux fins esprits qui vont le lire, et fait oublier la douleur à ceux qui ne savent pas rire. Il est l'ami des gens d'esprit et s'interprète de la sagesse. Mais à l'aspect des sots il jette le cri de détresse.

On doit tout lire le *Canard* : pour ceux doués d'intelligence il sera comme le renard, et pour ceux, frappés de démence ils apprendront à bien penser, et qui sait, peut-être à bien dire. On ne peut jamais s'offenser des nouvelles dont il s'inspire ; il ne saurait les copier, car pour quelles soient plus parfaites il les dit toujours le premier, parfois avant qu'elles soient faites. On le verra souvent glaner dans le champs de la politique quelques rumeurs qu'il fait passer toujours pour un fait historique. Ce sont quelquefois des canards, il imite un peu la commères mais ils sont bons à tous égards et sont joyeux comme leur père. Et s'ils s'éloignent du bon sens toujours le *Canard* les ramène, mais ils n'y restent pas souvent. Puis il guide le ministère comme un vicaire qui conduit la cuisine du presbytère avec science et bon appétit. Quelquefois il met sur la grille une forte tête de veau, rôtissant au feu qui pétillie sous le tisonnier de Chapleau. En dehors de la politique il se montre même galant et devient alors poétique comme la plume d'un amant. On sait plus d'une jeune fille qui se prit d'admiration pour cet aimable volatile, plus volage encore qu'un garçon. Les amoureux d'une coquette sont de lui bien souvent jaloux quand ils veulent faire la conquête d'une demoiselle qui lui fait les yeux doux.

Et grâce à ses rapides ailes dont la nature l'a doué, il peut suivre les demoiselles mieux que l'a-

mant le plus roué. Fait pour récréer les familles, elles l'admettent au foyer pour leurs aimables jeunes filles en attendant leur cavalier. Il est d'une grande morale, fait rire le peuple et l'instruit, il entretient l'humour égale du mari grincheux qui rugit, souvent il adoucit l'épouse qui caresse son cher mari avec le balai qu'elle épousse sur son dos mignon tout meurtri. Il prend toujours la part des faibles que, dans son magnanime cœur, il défend du bec et des ailes, l'orphelin trouve un protecteur dans cet ami de tout le monde, sa venue, sa consolation, l'amante une amitié profonde et le cœur dans l'affection. Logique comme un philosophe, savant et pieux comme un curé. Jamais il ne vous apostrophe que pour un bienfait prouvé.

A ceux qui suivent l'étiquette et qui n'ont pas de pension, n'allez pas à l'*Hôtel-Payette* c'est une mauvaise maison. Le *Canard* dit aux esprits faibles : N'allez pas à Saint Jean-de-Dieu, on peut faire des parallèles, c'est pour vous un bien mauvais lieu.

MIO ZOTIS.

UN DINER D'ABRUTI.

Le dîner tarde bien ! — C'est mon avis, et j'aime assez un dîner qu'on sort tôt (*concerto*). — Prenons place.... Ce siège est bien bas ! Voudrait-on nous faire bas dîner (*badiner*) ? — Êtes vous comme moi ? J'ai peu de penchant pour l'astronomie : j'abhorre les planètes (*plats nets*) — Moi, je ne ressemble guère à l'amour des romanciers ; je ne suis pas sans fin (*faim*).

On ressemble un peu à la volaille : on ne mange pas sans elle (*sans ailes*). — François, je n'aime pas le pain rond ; donnez-le moi ovale, de grâce au *Val-de-Grâce*. — Nous aimons tous le pain ; nous trouvons en lui l'ami (*la mie*) de l'homme. — François, apportez les mets tôt (*métaux*) ! — Ah ! enfin ! — Tu

dieu, mon cher, il paraît que vous aimez les huîtres ! vous êtes à vos treize (*à votre aise*). — Le potage ! bien !..... François est-ce là du riz sain (*ricin*) ? — Allons, c'est assez (*cétacé*) ; ôtez le riz (*hôtellerie*). Et puis, je n'aime pas que le bœuf soit entouré de péril tondre (*de pères si tendres*) — Ah ! quel bon ton (*Thon*) ! Mon cher je préfère ce thon-là au ton le plus musical. — Vous êtes heureux en choix (*anchoix*). Les femmes aiment aussi le thon, parce qu'il est mariné (*mariné*). — J'ai soif. A boire !... Oh ! prenez garde, je crains le vin qu'on trop verse (*controverse*). — Faites comme les juifs, ils mangent le pain sans le vin (*sans levain*). — Savez-vous quelles sont les pièces que préfèrent les canonniers ? — Parbleu, ce sont les pièces de vingt (*vin*). — C'est du chat, cela (*chasselas*). — Préférez-vous de ce veau ? On l'a tué qu'il n'était pas encore né (*encorné*) : — Aimez-vous mieux l'épaule (*les pôles*) ? — Savez-vous quelle différence il y a entre Vaucanson et ma cuisinière ? — Sans doute : l'un fait des canards automates et l'autre fait des sauces aux tomates. — Mais vous, savez-vous ce qu'on fait avec un notaire ? Eh ! bien, on fait avec un notaire un chien (*un os taire un chien*). — Ce met excite en moi le plus grand des goûts (*dégoût*). — Passez-moi ce poulet, je vous prie. Vous savez les femmes n'aiment pas les poulets (*l'époux laid*).

François, du vin ! Verre... Comment, sale (*commensal*) tu n'as pas nettoyé ce verre ! Va le nettoyer ; va, sale (*vassal*).

UN ÉCHAPPÉ DE BEAUFORT.

Demandez le vrai Tabac Canadien portant le nom de "Jacques-Cartier."